Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 449

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

que ce chauffage a été installé à grande échelle dans certains pays. Voilà qui ne prouve en tout cas rien ! La dépendance dans laquelle nous nous trouvons lactuellement vis-à-vis du pétrole, dépendance que M. Desmeules semble regretter, est aussi le fait d'options prises par des gouvernements mal inspirés. A des gens qui, il y a quelques dizaines d'années, auraient mis en garde contre une trop grande dépendance du pétrole, le « M. Desmeules » du moment aurait pu rétorquer que d'autres gouvernements se lançaient à fond dans le tout au pétrole. Avec les résultats que l'on peut constater. Or, à l'époque, l'abondance de pétrole semblait énorme et le risque d'en manquer paraissait lointain. Aujourd'hui, le manque d'uranium est déjà à la porte, alors que l'exploitation des réacteurs à fission n'a guère que commencé...

Amoco-Cadiz and co

Finalement, M. Desmeules met en parallèle ce qu'il appelle la grande sécurité offerte par le nucléaire et les catastrophes du genre Amoco-Cadiz. Il est clair que la catastrophe de l'Amoco-Cadiz, et d'autres du même genre, sont aussi le résultat de la prédominance du tabou économique : ce qui compte dans cette optique, c'est d'acheminer beaucoup de pétrole rapidement et à moindres frais, afin de maximiser les profits. La protection des mers ne compte pour rien aux yeux des responsables de ces transports, simplement parce qu'une sécurité accrue augmenterait les frais et diminuerait les profits. L'incroyable ineptie et le je m'en foutisme, tant des responsables de l'Amoco-Cadiz que du gouvernement français, sont là pour en témoigner.

Mais cette attitude n'est pas spécifique au pétrole. On retrouve les mêmes motivations, et presque les mêmes têtes, dans le nucléaire (voir le livre de Louis Puiseux, « La Babel nucléaire »). Il n'y a peut-être pas eu d'accident très grave jusqu'ici dans les centrales nucléaires, mais il y a eu beaucoup d'incidents, et il semble bien que l'on soit passé plusieurs fois très près de la catastrophe. La manière la plus sûre d'éviter un Amoco-Cadiz nucléaire est de ne pas poursuivre l'installation de ces centrales.

Le gigantisme et la centralisation sont porteurs de catastrophes en puissance. C'est l'évidence que nous apporte la catastrophe pétrolière de Bretagne. Pour M. Desmeules, cette catastrophe prouve simplement que le nucléaire c'est mieux que le pétrole. C'est inquiétant.

P. Lehmann

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Un conteur

Mort de Louis Gaulis.

Grâce à sa fortune, c'est un homme qui aurait pu « ne rien faire » : il nous a donné quelques-unes des meilleures pièces de théâtre de la seconde moitié de ce siècle, sans compter des récits (parus à *l'Age d'homme*), qu'il avait l'habitude de dire dans les bistrots de la Savoie et de Genève, incomparablement, à la fois savoureux et pleins d'humanité.

Grâce à son talent, il aurait pu se contenter d'écrire : il travaillait pour la Croix Rouge Internationale; c'est, on le sait, au cours d'un mission au Proche-Orient qu'il a trouvé la mort.

Membre du Groupe d'Olten, il l'honorait de sa présence, lui apportant sa chaleur et son humour.

A propos de récits, cette histoire qu'il me conta à Berne, voici quelques années :

L'un de ses amis était allé s'installer dans la ville fédérale. Le premier dimanche — on était en automne — le voilà qui prend un râteau, rassemble les feuilles mortes de son jardin et y met le feu. Survient son voisin : « C'est interdit ! On n'a pas le droit de travailler le dimanche ! » (accent suisse-allemand de Gaulis, inimitable !) « Si vous continuez, je vais chercher la police ! — Eh bien, allez la chercher ! » Le voisin va la chercher. La police survient et met l'ami à l'amende !

Le dimanche suivant, il reprend son rateau, élève un tas plus haut que la première fois, auquel il met le feu. Même scénario : le voisin accourt : « Je vais chercher la police ! — Eh bien, allez la chercher » L'autre va la chercher. La police survient pour la seconde fois. A ce moment, l'ami retire de sous le tas un bâton, au bout duquel il avait enfilé un cervelas : « Ah ! dit Pandore, pique-nique ! pique-nique ! Gut ! Gut ! » Et s'en va, sans insister !

Se non è vero...

* * *

A propos, j'ai été me promener en Belgique, ce printemps. Naïvement, j'imaginais que les Belges parlent français. Je croyais même me rappeler qu'en 1830, ils s'étaient séparés de la Hollande, parce qu'ils parlaient français et supportaient mal les Hollandais et le néerlandais...

Grave erreur ! A Louvain, pas une inscription en français dans les rues. Pas un journal français dans les kiosques. Impossibilité de se procurer une formule de déclaration d'impôts en français. Impossibilité de se faire répondre en français par l'employé ou l'employée du central téléphonique. Ici et là, sur les poteaux indicateurs, le mot français est encore lisible — recouvert de noir : reste *Leuven* pour Louvain, *Namen* pour Namur. Non sans peine, j'ai cherché mon chemin jusqu'au Grand Béguinage — *Grosse Beginjhof* — où j'ai retrouvé un ami, l'un des trois professeurs parlant encore français à l'Université de Louvain — pardon : *Leuven* — parce qu'il enseigne la littérature française !

Le Jura renversé !

On se persuade que les francophones ont dû commettre encore plus d'erreurs psychologiques que les Bernois !

Reste à compter sur l'espéranto : Edmond Privat, dont on vient de publier la correspondance avec Romain Rolland (Baconnière) était un grand espérantiste.

J.C.